« Pour fluidifier les espaces, nous avons renoué avec une distribution en enfilade dans l'esprit du siècle des Lumières. »

— L'architecte Charles Zana

DANS LE SALON, au-dessus d'un immense canapé *Alexandra* de Charles Zana, une toile de Davide Balula. Au fond, à gauche, une œuvre de Hiroshi Sugimoto. À droite, une chaise de bureau en pin de Charlotte Perriand (Galerie Downtown) et, posées sur une table basse de Jorge Zalszupin, des céramiques d'Ettore Sottsass. Au mur, une peinture de Camille Henrot.

Une douce lumière, à peine filtrée par des rideaux immaculés, baigne l'espace, révélant la qualité de l'accrochage des toiles contemporaines aux murs, les compositions singulières d'objets, la douceur des velours tapissant les canapés. *« Il s'agit d'une maison traversante typique de l'architecture du XVIIIe siècle, dotée de fenêtres de part et d'autre de chaque pièce »*, explique Charles Zana, en charge de la restructuration de cette élégante demeure familiale. Réputé – depuis vingt ans déjà – pour son talent à inscrire ses projets dans leur contexte tant géographique, de par l'usage de matériaux locaux, que culturel, à travers une fine analyse des évolutions du mode de vie de ses clients, l'architecte et décorateur parisien livre ici un intérieur aussi raffiné que facile à vivre. *« L'exercice premier a consisté à fluidifier les espaces car, comme dans beaucoup de maisons de caractère, la construction se révélait pleine de nœuds, de pièces ne circulant pas entre elles. Pour cela, nous avons renoué avec une distribution en enfilade propre au siècle des Lumières. »* Restructurant dans sa globalité cet édifice de 400 mètres carrés distribué sur deux étages, constitué d'un bâtiment central bordé de part et d'autre par deux extensions, une cuisine d'un côté, un petit salon – autrefois salle à manger – de l'autre, Charles Zana a rationalisé les espaces. À cet effet, il a déplacé l'escalier, revu l'encadrement des portes, redessiné les corniches… en respectant l'histoire du bâtiment. *« L'idée était vraiment de s'inscrire dans l'existant, le propos étant d'apporter une jeunesse nouvelle aux lieux tout en conservant leur charme d'antan. »*

« L'idée était d'apporter une jeunesse nouvelle aux lieux tout en conservant leur charme d'antan. »

—— L'architecte Charles Zana

En parallèle de la rénovation intérieure, le jardin a aussi été repensé, par le paysagiste Louis Benech, dans une profusion de plantes sauvages, de graminées et d'herbes folles. *« Cet enclos romantique, aussi beau l'hiver que l'été, a été restructuré afin de définir différents points de vue visibles depuis la maison. Pour mettre en perspective ce paysage et jouer des percées de lumière, j'ai opté pour de douces tonalités grisées aux murs du rez-de chaussé, soulignées par le parquet Versailles foncé. Le petit salon aux boiseries peintes en vert bronze renvoie aux coloris extérieurs. »* L'agencement intérieur se révèle des plus subtils ; des œuvres signées Camille Henrot, Hiroshi Sugimoto ou Davide Balula, bien que d'expressions artistiques fort diverses, dialoguent en toute harmonie. *« Le challenge étant de conserver son âme à la maison, nous avons travaillé avec les propriétaires, amateurs d'art contemporain, mais aussi d'antiquités africaines ou d'objets asiatiques, à la sélection des pièces. »* Le mobilier de famille se panache de pièces vintage brésiliennes, françaises, américaines ou encore italiennes. Des petites touches transalpines bien spécifiques à l'univers de Charles Zana, lui-même grand collectionneur de pièces d'Ettore Sottsass, Andrea Branzi et Alessandro Mendini.
Dans le salon, un grand canapé enveloppant, dessiné par le décorateur, invite à se retrouver en famille. Deux petites tables, pouvant être accolées lors de dîners, structurent de façon informelle la salle à manger. L'aménagement répond au style de vie décontracté d'aujourd'hui. *« Mon travail est ancré dans une tradition, une culture classique dans laquelle il puise pour aller vers la modernité »*, résume Charles Zana.

SUR UNE CHEMINÉE, un vase d'Ettore Sottsass et des statuettes Peuple Lumbu. Au-dessus, de part et d'autre d'un tableau de Grégor Hildebrandt, des appliques de Max Ingrand. Devant, un guéridon de Jean-Michel Frank et des fauteuils vintage.

DANS LA SALLE À MANGER, autour d'une table de Phillip et Kelvin Laverne, des chaises de Philolaos Tloupas (La Galerie Parisienne). Dans une niche, un tableau de Kehinde Wiley. Au-dessus, une suspension de Louis Poulsen.

DANS UNE CHAMBRE, sur une cheminée dessinée par Charles Zana est posée une œuvre d'Egon Schiele. Au mur, un tableau de René Magritte.

DANS LE PETIT SALON, sur une table basse vintage, des vases d'Ettore Sottsass et des boîtes en laque. Au mur, à gauche, une toile d'Olivier Debré, à droite une œuvre de Jorge Camacho.

SUR UN PALIER DE L'ESCALIER, un tabouret *Nomad* en marbre de Charles Zana et une table de Joaquim Tenreiro. Dessus, un vase de Georges Jouve et un plateau d'Enzo Mari. Aux murs, de gauche à droite, une œuvre d'Hella Von Brandenburg, une de Panos Tsagaris, et deux de John Giorno. Au plafond, une suspension *Bubble* Soucoupe de George Nelson.

«Mon travail s'imprègne d'une culture classique dans laquelle il puise pour aller vers la modernité.»

— L'architecte Charles Zana

DANS UN COIN DU SALON, une extrémité du grand canapé *Alexandra* de Charles Zana, recouvert de velours gris. Devant un cabinet, un lampadaire de Gio Ponti. Aux fenêtres, de grands rideaux en tissu (Diedar).